

FIGURE LIBRE

LE PETIT JOURNAL DU RESEAU LALAN

ASSOCIATION CULTURELLE BORMÉO-LAVANDOURAINE CRÉÉE EN 1995 PAR MARCEL VAN THIENEN



André Gide et sa fille Catherine en 1946.

L'ombre du siècle

Changement de millénaire oblige, voici venue l'heure des bilans. Drôle d'ère ! Le XX^e siècle aura commencé par la Belle Époque, symbole d'une vie agréable et légère, et se sera achevé dans l'hystérie collective et la confusion générale : vrai-faux bug, vache folle et compagnie, révolution Internet, transgressions génétiques, banalisation de la violence, catastrophes naturelles inhabituelles, réchauffement de la planète, obésité de nos adolescents téléphages, fossé grandissant entre plusieurs régions de la planète... Bref, impossible ici en quelques lignes de régler ses comptes avec un siècle qui a sans doute été l'un des plus fous depuis la nuit des temps. Il serait bien présomptueux, à notre modeste échelle, de vouloir influencer sur les dérives d'un monde fantasque, mais témoignons, simplement, de nos craintes, de nos doutes... et de notre appétit d'existence.

Voici également venue pour notre "Réseau" l'heure de faire le point sur ses actes de "résistance". Nos efforts, associés à bien d'autres, semblent avoir porté leurs fruits puisque ça et là commence à se répandre l'idée que la culture fait partie de la qualité de vie et que, si l'on peut aisément vivre sans, on vit tellement mieux avec ! Tant à Bormes qu'au Lavandou, on entend parler désormais de projets de centre culturel, de médiathèque, etc. Enfin. Au cours des cinq années de notre jeune existence, la politique de notre "Réseau" s'est progressivement articulée - presque malgré nous - autour d'un double objectif : promouvoir la création contemporaine et valoriser notre patrimoine culturel, jusque là méconnu ; deux axes apparemment opposés mais qui s'inscrivent et se retrouvent dans la même grande histoire de l'art. Au fil du temps, nous avons donc alterné différents types de rendez-vous : Bol d'Art et autre exposition de jeunes artistes, atelier d'écriture, conférences, soirées littéraires, etc. Et ce ne pourrait être qu'un début.

Afin de poursuivre notre action avec encore plus d'ampleur, et pour nous interroger sur le siècle à venir, nous convoquerons cet été l'un des grands esprits du XX^e : André Gide. Faut-il encore présenter le lauréat du prix Nobel de littérature 1947 dont l'œuvre aura marqué bien au-delà de son époque ? Alors que nous célébrerons cette année l'anniversaire du cinquantenaire de sa disparition, il semble que l'on redécouvre aujourd'hui cet écrivain visionnaire qui, engagé politiquement à gauche, rompit spectaculairement avec le communisme dès 1936 en publiant son *Retour de l'U.R.S.S.* André Gide était un "homme solaire", c'est ce que viendront nous expliquer les spécialistes que nous accueillerons au Lavandou, les 15 et 16 septembre 2001 - week-end des Journées du Patrimoine - à l'occasion d'un colloque regroupant poètes et universitaires. Cet événement apportera notamment un éclairage particulier sur les liens que Gide entretenait avec la région varoise et se déroulera en présence de sa fille, Catherine Gide, née de son union avec Élisabeth Van Rysselberghe. Celle qui a passé une partie de son enfance à Saint-Clair nous fait l'honneur d'apporter sa légitimité à notre manifestation. Et pour terminer, en ce nouveau millénaire, par une note d'optimisme, citons ces phrases de Claude Martin, biographe de l'auteur des *Nourritures terrestres* : "*Avatar de l'humanisme, l'œuvre d'André Gide, "jusque dans ses failles", reste pantelante d'une irrécusable vie. Profondément traditionnelle et radicalement révolutionnaire, elle témoigne d'une conscience probe et courageuse de la grandeur immanente de l'homme.*" Ou bien encore ces mots de Gide lui-même : "*Le présent serait plein de tous les avenir, si le passé n'y projetait déjà son ombre.*"

Raphaël Dupouy

FIGURE LIBRE est édité par le RESEAU LALAN, association culturelle de type loi de 1901. - N° I.S.S.N. : 1268-0443. Dépôt légal à parution. Responsable de publication : Raphaël Dupouy. Ce numéro a été tiré à 2000 exemplaires.

MEMBRES D'HONNEUR : Annick Bourlet, présidente de la fédération française des sociétés d'amis de musée. - Serge Goldberg, directeur général honoraire de la bibliothèque de France, ancien président de l'établissement public de La Villette et président du salon "La jeune sculpture". - Viviane Grimminger, fondatrice avec Carmen Martinez du musée González de Valencia. - Marie-Claude Morette-Maillant, déléguée au mobilier national et aux manufactures des Gobelins, de Beauvais et de la Savonnerie. - Kenneth White, écrivain, Prix Médicis étranger 1983, et fondateur de l'Institut international de géopoétique. - Gérard Xuriguera, critique d'art.

RESEAU LALAN • ROC HOTEL • PLAGE DE SAINT CLAIR • 83980 LE LAVANDOU • TEL. 04 94 01 33 66 • FAX 04 94 01 33 67

Lalan

par Eugène Ionesco

Lalan a tous les dons et toutes les qualités : elle est née danseuse, musicienne, chinoise, peintre. Ses multiples talents semblent s'unifier définitivement dans la peinture. Lorsqu'un peintre a acquis la technique indispensable pour composer correctement un tableau, tout ce qu'on peut dire c'est qu'on l'aime ou qu'on ne l'aime pas. C'est personnel. Il est finalement impossible de parler d'une autre façon d'un tableau ou de toute autre œuvre d'art ou d'un ensemble d'œuvres qui exprime un tempérament, c'est-à-dire un monde. Nous pouvons constater qu'un monde n'est pas ou qu'il est. C'est l'authenticité, la sincérité, la vérité d'une œuvre qui constituent le seul critère de son jugement. Je crois constater que cette artiste a un monde. J'aime ce monde, j'aime cette peinture. Dès le début, il y a dans ses tableaux un mouvement, un peu désordonné, qui s'exprime, un jaillissement violent, une ardeur dramatique. Peu à peu, cela se décanse, le mouvement s'ordonne, c'est-à-dire il se rythme, le flot est contenu, l'artiste se maîtrise, choisit et, sans nuire à sa spontanéité, la dirige, la nuance, s'observe. (...)

Le dessin est aboli, la construction étant purement chromatique. Il faut regarder un certain temps ces toiles pour en saisir la délicatesse des valeurs toutes indispensables à l'architecture, aux ensembles que structurent l'évolution, les modifications de la lumière. Le dessin est donc adroitement remplacé par les graduations des intensités lumineuses, ce qui fait que le tableau est aussi charpenté que s'il y avait le dessin et d'autre part, la couleur, la lumière régnent en maîtresses, font que cette peinture est essentiellement lyrique.

Mais la peinture ne peut se dire qu'en peinture comme la musique ou la poésie qui sont indicibles par des moyens autres que ceux-là mêmes de la poésie et de la musique. Ce que l'on peut dire, c'est qu'il est très rare qu'un artiste authentique fasse son apparition, il est très rare d'avoir à constater l'existence d'une voix et une voie propres, il est très rare d'être neuf dans la peinture non-figurative, d'avoir l'originalité si forte, discrète, mais évidente de Lalan. On peut plus rien faire de nouveau, sommes-nous tentés de penser, dans tel domaine ou dans tel autre : puis tout d'un coup voilà le nouveau, voilà l'inattendu, voici un peintre, voici Lalan.

Extraits de textes écrits par Eugène Ionesco en 1964 et 1966.

Retour sur un événement

Regards sur Jean Aicard

Les amis du poète varois nous ont proposé une intéressante conférence

Toujours soucieuse d'encourager les échanges culturels et de faire la promotion de l'art sous toutes ses formes, notre association a délaissé la création contemporaine, en octobre dernier, pour rendre hommage à l'une des grandes figures littéraires varoises : Jean Aicard. Si le nom de ce poète, né à Toulon en 1848 et mort à Paris en 1921, est souvent associé à ceux de Solliès-Ville, de La Garde et de Bormes où il écrivit en 1908 son fameux *Maurin des Maures*, le hameau du Lavandou était également familier à ce chanteur de la Provence.

Cet hommage a débuté, le samedi 21, par une très intéressante conférence dans les locaux de la bibliothèque du Lavandou. Cette table ronde merveilleusement animée par l'association des "Amis de Jean Aicard" a permis aux nombreux visiteurs de connaître davantage celui qui entra en 1909 sous la coupole de l'Académie Française au siège du poète François Coppée.

Durant près de deux heures, Monique Broussais, Yvonne Chabot-Delplace,



Photo: Raphaël Dupuy

Antoine Marmottans (président des Amis de Jean Aicard et de l'Académie du Var), André Lovisololo et Jean-Claude Léonide, ont tour à tour présenté différents aspects de la vie et de l'œuvre de Jean Aicard et les liens d'amitié qu'il entretenait avec la cité des dauphins. En 1903, il y écrivit même un discours à l'occasion de l'inauguration de la place

Ernest Reyer à laquelle assistaient le célèbre musicien ainsi que Georges Leygues, ancien ministre de l'instruction publique.

Nous nous sommes tous ensuite retrouvés dans la salle d'exposition de l'hôtel de ville pour inaugurer l'accrochage de documents rares prêtés par M. André Lovisololo.

Au Lavandou les 3 et 4 Mars 2001

Le retour du Bol d'Art

Lecture, performance, vidéo, photo et arts plastiques au programme de la 6^e édition

Les allumés du local sont de retour ! Chaque année, on se dit que c'est la dernière. Qu'on ne le referra plus. Que la magie n'opérera plus. Et puis les mois passent. Vous rencontrez régulièrement des gens qui vous disent "C'est quand cette année votre Bol d'Art ?" Vous croisez aussi des artistes qui aimeraient bien participer, d'autres

qu'en ont entendu parler. Et puis il y a ce grand local qui se libère...

Alors vous remettez ça. Toujours au dernier moment. Vous prenez le téléphone et partez à la pêche aux artistes. De vernissage en visite d'atelier, vous cherchez ceux qui sont disponibles, sympas et prêts à jouer le jeu l'espace d'un week-end - gratuitement, juste contre quelques verres du vin rouge du Lavandou.

Et vous doutez. Cette étrange alchimie fonctionnera-t-elle à nouveau cette fois-ci ? Mais vous le faites quand même. Dans l'urgence. Au hasard des rencontres. Vous vous dites même que c'est peut-être ça l'esprit du Bol d'Art, ce côté spontané, bricolé, mais qui fait le charme de cet événement qui veille surtout à rester convivial.

Alors, rebelote. Banco pour la sixième édition : le week-end du 3 et 4 mars, rendez-vous au Lavandou dans l'ex-magasin Laborelli, vaste local situé place du Santa-Cruz, avenue des Ilaires. Vous y découvrirez une douzaine d'artistes de la région qui utilisent toutes sortes de médiums pour exprimer leur créativité. Souvent autour du thème du

corps. Nous aimerions ici vous parler du travail de chacun d'eux mais la place nous manque. Alors venez les découvrir en direct, en ce dernier week-end de vacances scolaires, à l'occasion d'une petite balade culturelle au Lavandou.

Vous pourrez ainsi rencontrer **Véronique Adam** (Peintre, La Seyne), **Michel Costagutto** (Plasticien et écrivain, La Seyne), **Stéphanie Drugeon** (Peintre, Hyères), **Raoul Hébréard** (Installation, Toulon), **Cathy Jaume** (Photographe, La Seyne), **Marie Minair** (Photographe, La Crau), **Patrick Lacroix** (Plasticien, Toulon), **Jean-Christophe Molinérès** (Plasticien, La Seyne), **Sandrine Paillard** (Plasticienne, La Seyne), **Saïd** (Plasticien, La Valette) et **Guy Thouvignon** (Photographe, Toulon).

A noter les temps forts du samedi 3 mars :
17 h : Lecture-performance par les "Amateurs maladroits" (La Seyne).

18 h : **VERNISSAGE**. Musique de **Tohu-Bohu** alias J-L.C. (La Seyne).

20 h : Projection film-vidéo "La vie chromée" avec **Michel Costagutto** et **Francine Di Mercurio**. Texte et mise en scène de **Serge Baudot** et **Raoul Hébréard**. Renseignements 06 09 58 45 02.



L'affiche du 6^e Bol d'Art créée par les élèves de l'École d'application informatique de Toulon.



L'œil des carnivals

En ces temps de corsos, Bernard de Tournadre expose ses photos au Lavandou

L'origine du carnaval remonterait au 13^e siècle. A cette époque, la ville de Liège célébrait déjà *quarnivalle* et les Italiens *Carnevale* (de *carne avalare*, Mardi gras), période réservée aux divertissements qui s'étendait du jour des Rois (Épiphanie) au carême (mercredi des Cendres). Mais, si cette joyeuse tradition chrétienne est née en Europe, elle en a depuis longtemps franchi les frontières et les plus chauds carnivals se déroulent aujourd'hui, teintés de rites païens, sous les tropiques.

En ces temps de corsos, et parallèlement à celui de la cité des dauphins, le "Réseau Lalan" et la municipalité du Lavandou accueillent jusqu'au 2 mars une exposition de Bernard de Tournadre. Car la tradition provençale des corsos fleuris s'inscrit dans cette même démarche festive, expression universelle des ferveurs populaires dont ce photographe marseillais est un spécialiste. Voire un collectionneur.

Ce grand amateur de réjouissances collectives (Festival de Cannes, concentration de motards, etc)



Le carnaval de Rio dans l'objectif de Bernard de Tournadre.

parcourt en effet le monde, dès que son métier d'enseignant le lui permet, à la recherche de ces événements qui réunissent des foules enthousiastes et parfois délirantes. Qu'on les appelle carnaval, corso, fête du soleil, charivari ou bataille de fleurs, toutes ces manifestations joyeuses aux quatre coins du monde ont toujours en commun un défilé de chars décorés, accompagnés de leur cohorte de déguisements bariolés et d'accoutrements extravagants. Le carnaval est donc le sujet de

prédilection de Bernard de Tournadre et il en a déjà plus d'un dans sa besace de photographe : ceux de Venise et de Rio bien sûr, mais également ceux de Trinidad, de Martinique, de la Nouvelle-Orléans, d'Oruro en Bolivie et de Goa en Inde. C'est même à plusieurs reprises qu'il en a couverts certains afin d'affiner toujours un peu plus le sujet. Et s'il les photographie exclusivement en noir et blanc c'est pour que la couleur ne pollue pas l'interprétation personnelle qu'il en fait ; pour aller plus loin que le simple témoignage.

Prix Nobel de littérature 2000

Gao Xingjian, l'encre de Chine

Rencontre avec l'écrivain français d'origine chinoise récemment nobélisé



Conversation entre le sculpteur, musicien et fondateur du "Réseau Lalan", Marcel Van Thienen, et l'écrivain et peintre, Gao Xingjian, prix Nobel de littérature 2000.

Romancier, poète, nouvelliste, peintre et dramaturge, Gao Xingjian est l'auteur d'une œuvre foisonnante et multiple, hors des courants et des modes, mais "de portée universelle marquée d'une amère prise de conscience et d'une ingéniosité langagière qui a ouvert des voies nouvelles à l'art du roman et du théâtre chinois" selon les termes de l'Académie suédoise qui a attribué à cet écrivain imprévu le prix Nobel de littérature 2000, consécration suprême

qui récompense le long cheminement d'un homme en quête de ses racines, de paix intérieure et de liberté. Réfugié politique en France en 1988 après avoir été "réduqué" en Chine pour son modernisme (sa pièce *Arrêt d'autobus* fut jugée pernicieuse), Gao Xingjian a obtenu la nationalité française dix ans plus tard. Au printemps dernier, il publiait *Le livre d'un homme seul*, implacable dénonciation d'un système politique écrite à l'encre de l'exil.

Le Chinois de Bagnolet

Notre "Réseau" ne pouvait rester insensible à cette reconnaissance faite à cet artiste aussi discret qu'abondant qui nous avait reçus chez lui, en février 1998, au 18^e étage d'une immense tour de Bagnolet (Seine-Saint-Denis). L'accueil avait été sobre et chaleureux et nous avions longuement parlé de peinture et de littérature avec l'auteur de *La montagne de l'âme*, un épais roman publié par une petite structure vauclusienne courageuse, les Éditions de l'Aube.

Lors de notre rencontre, il y avait là également Denis Bourgeois, avec qui Gao Xingjian venait de faire paraître *Au plus près du réel*. Dans cet intéressant livre d'entretien, le 12^e Nobel Français parle de l'écriture comme d'une liberté de substitution. Souhaitons lui, malgré les couronnes suédoises, de rester longtemps au bord de la vie, au bord du monde, afin de préserver cette précieuse liberté.

Symbolique le choix de la Mairie annexe pour notre **assemblée générale** qui s'est tenue le 18 décembre dernier : c'est en effet dans cet espace qu'est projeté la construction d'un **Centre Culturel** au Lavandou, un outil désormais indispensable pour la vie culturelle de la station. Le nouveau bureau élu à l'issue de l'A.G. est celui-ci : président, **Raphaël Dupouy** ; secrétaire, **Dominique Fournioux** ; trésorière, **Sophie Méric**. @ A l'occasion de cette A.G., nous avons fait le point sur la délicate **succession Van Thienen**, dossier complexe qui cherche toujours une issue... @ Grâce au succès de notre **atelier d'écriture**, animé depuis octobre par **Serge Baudot** et qui réunit toutes les trois semaines une dizaine d'apprentis-écrivains dans les locaux de la **bibliothèque du Lavandou**, notre association compte désormais 50 membres. Qu'ils soient ici tous remerciés de leur fidélité et de leur soutien. @ **Henri-Edmond Cross** et **Théo Van Rysselberghe**, deux peintres ayant séjourné dans la station borméolavandouraine, ont été particulièrement mis en valeur lors de la grande exposition **"Méditerranée, de Courbet à Matisse"** qui s'est déroulée cet hiver au Grand Palais à Paris. Aussi, c'est avec d'autant plus d'intérêt que nous avons accueilli, ce 17 février, **Babette Réguis**, conférencière des musées nationaux, pour un intéressant exposé sur cet événement. @ A boire : le **Domaine de l'Anglade**, notre fidèle partenaire du Bol d'Art, a été distingué l'été dernier par le **Conseil général du Var** par une médaille d'or récompensant la qualité de son vin rouge. @ A voir : la belle exposition consacrée à l'architecte **Jean Prouvé** à la **villa Noailles** jusqu'au 8 avril 2001. Les esthètes lavandourains y comprendront mieux la démarche de celui qui réalisa l'avant-gardiste **villa Dollander** en 1951 à Saint-Clair. @ Souvent méconnue l'estampe est à l'honneur jusqu'au 25 février à la **villa Tamaris** de la Seyne. Les amateurs peuvent notamment y apprécier les très belles gravures de **Dee Boxer**, membre de notre "Réseau". @ La **villa Aurélienne** à Fréjus se consacre désormais à la photographie. Après l'exposition **"Les Acteurs du Rêve"**, on peut voir jusqu'au 28 février **"La Provence des Photographes"**. Notre président **Raphaël Dupouy** y proposera ensuite, du 30 avril au 17 juin, une belle rétrospective de l'œuvre de **Sabine Weiss**. @ A découvrir, le 6 mars à 17 heures, chez **Charlemagne** à Toulon : le livre-catalogue des photographes de l'association **Minos**, après leurs huit expositions présentées cet hiver sur les cimaises de la **Fnac-Toulon**. @

REJOIGNEZ-NOUS ! Pour un peu plus d'art et de culture, adhérez au **RESEAU LALAN**. Cotisation annuelle : 200 francs. Chèques libellés à l'ordre du Réseau Lalan, Roc Hôtel, plage de Saint Clair, 83980 Le Lavandou.

Une vie de palace

Pendant plus de 50 ans, Jean Joeriman, a dirigé les "Roches Fleuries" à Aiguebelle. Rencontre avec celui qui reçut Thomas Mann, conquit Dior et fut l'ami des Noailles

On l'appelait naguère *le Jardinier* parce qu'il arborait souvent un chapeau de paille et était grand amateur de jardins, sujet dont il aimait s'entretenir avec le Vicomte de Noailles. On l'appelait encore *le Dauphin*. "*Dauphin décadent*" ajoute-t-il en souriant. Car Jean Joeriman ne manque jamais d'humour, même à l'heure d'évoquer les nombreux souvenirs de sa vie.

Enfance hyéroise heureuse

"Depuis 1892, dans le sillage de la Reine Victoria, les Anglais avaient pris leurs quartiers d'hiver à Hyères. Et mon père possédait, entre autres, "*Le Chateaubriand*" (alors l'un des beaux hôtels hyérois. NDLR). C'était la belle époque de la ville d'Hyères, celle de gens comme la romancière Edith Wharton à qui il ne fallait pas moins de vingt personnes pour entretenir les jardins de la propriété. Mes parents me laissaient libre et j'allais et venais dans la facilité des hôtels dont ils s'occupaient." D'ailleurs, lorsque les proches de la famille interrogeaient le jeune oisif : "*Que voudras-tu faire quand tu seras grand ?*", l'adolescent répondait toujours : "*Moi ? Le client !*"

Mais le train permit bientôt d'atteindre Nice et Cannes plus facilement et les Anglais commencèrent à être de moins en moins fidèles à la cité des palmiers. "*C'est alors qu'un ami suggéra à mon père une affaire à saisir : une dame de Paris, très originale, vendait un petit hôtel qu'elle avait fait construire au Lavandou peu de temps auparavant. Sur place, une pancarte*

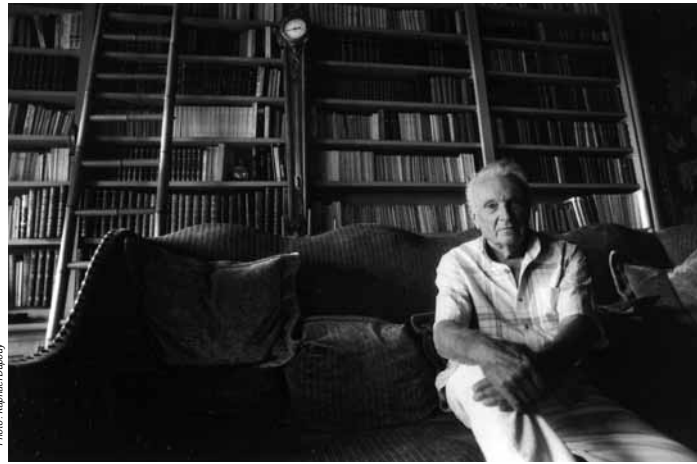


Photo: Régis Dagnoy

Jean Joeriman nous a conté ses souvenirs dans la bibliothèque de sa villa hyéroise.

mentionnait : "*Ici Hollywood ? Non, les Roches Fleuries !*" Mon père l'acheta en 1932. C'était une succession de bâtiments accrochés à la falaise. Devant, quatre petites villas épouvantables. Les pavillons enchantés !, étaient peintes de couleurs différentes. J'ai tout modifié, remplacé les toits par des terrasses et meublé avec de l'ancien."

Rencontre avec Dior

La plus belle clientèle, les plus grosses fortunes, les grandes familles du Nord, les gens les plus célèbres allaient alors se succéder durant des dizaines d'années aux "Roches fleuries" : aristocrates, ministres anglais, intelligentsia parisienne et grands couturiers comme Christian Dior qui sera l'un des fidèles de l'établissement et deviendra l'ami, ainsi que Marie-Laure de Noailles, de Jean Joeriman.

"Passionné d'architecture, je m'intéressais très peu à l'hôtellerie, au grand dam des mes parents, mais je m'étais beaucoup investi dans la décoration des Roches."

"Est-ce que je peux connaître celui qui a réalisé cela ?" demanda un jour Christian Dior. "*J'aime beaucoup*" avoua-t-il alors à Jean Joeriman. "*Est-ce que vous êtes architecte ?*" "*Non.*" "*Dieu merci !*" s'exclama-t-il. Le couturier fut conquis, de même que les Lipp, Prouvost et autre famille aisée qui lui demandaient souvent quelques conseils pour la décoration de leurs maisons. C'était une autre époque. "*La Belle Époque*" ajoute Jean Joeriman qui en rit encore aujourd'hui. Car, s'il a vécu du snobisme, il a toujours su rester authentique. "*J'ai trop de lucidité... et de goût !*"

"Dior recevait beaucoup sur la terrasse, près du bar. C'était un privilège que de pouvoir s'asseoir à ses côtés et prendre un café avec lui. Comme cela nous arrivait souvent, les grandes dames se demandaient bien qui nous étions." Homme cultivé et raffiné, Jean Joeriman est aussi un grand amateur de bons mots et de belles citations comme celle de Talleyrand qui déclarait : "*Faire partie du grand monde, quel ennui ! Ne pas en faire partie, quel drame !*". Puis il conclut : "*On me dirait aujourd'hui : vous pourriez refaire votre vie, être Napoléon ou Michel-Ange ? Je répondrais sans hésiter : je préférerais revivre ce que j'ai vécu aux Roches*". Un aveu qui en dit long sur les riches heures du palace lavandourain.

Rh. D.

Thomas Mann en exil

Dans son livre *Exil en Paradis*, l'écrivain Manfred Flügge raconte qu'en avril 1933, fuyant le nationalisme allemand, Thomas Mann (Prix Nobel de littérature en 1929) séjourne en Suisse où il retrouve Hermann Hesse. A cette même époque, ses enfants Érika et Klaus Mann, futurs auteurs du *Livre de la Riviera* (1939), se trouvent déjà au Lavandou.

De Lugano, les époux Mann rejoignent Toulon par le train et arrivent au Lavandou le 6 mai 1933. Ils séjournent jusqu'au 10 aux "Roches Fleuries" avant de s'installer au Grand Hôtel de Bandol où Thomas Mann, d'une humeur massacrante, n'apprécie ni la qualité d'hébergement, ni la cuisine : "*Je trouve, dans ce domaine de la culture, tout minable, branlant, inconfortable et en dessous de mon niveau de vie. (...) Tout était plus pittoresque et plus grec au Lavandou*" (Journal 1933-1939).

Un hôtel littéraire

Outre Thomas Mann, les "Roches" se souviennent de Françoise Sagan travaillant sur *Bonjour Tristesse*, prix des critiques en 1954, et de Christiane Rochefort écrivant *Les stances à Sophie* parues en 1963. Revendiquant son identité littéraire, le premier dépliant de l'hôtel comportait déjà plusieurs phrases évoquant la mer tirées d'un ouvrage de Paul Valéry, autre écrivain à avoir séjourné au Lavandou.

Plus récemment, durant l'été 1995, le chanteur-romancier Yves Simon, déjà couronné du prix Médicis en 1991 pour *La Dérive des Sentiments*, y a rédigé quelques pages de son huitième ouvrage, *Le Prochain Amour* (voir Figure libre n°3). Le personnel des "Roches" se souviendra longtemps de cet homme charmant regardant, en contrebas de son balcon (chambre 22), une jeune femme "*rendre belles, par la grâce des mouvements de son corps, la piscine et la mer.*"



Les "Roches Fleuries" dans les années 1960, après les transformations voulues par Jean Joeriman. Les fameuses échelles descendant directement dans la mer allaient faire la réputation de l'établissement.